

Un système alimentaire qui ne sert que l'industrie !

André Muller, paysan et membre d'Uniterre, Mont-sur-Lausanne

Mesdames, Messieurs,

Je suis paysan à Mont-sur-Lausanne sur un domaine de dix-sept hectares. J'éleve une douzaine de vaches laitières dont je vends la production en vente directe. Je produis bien évidemment le fourrage nécessaire à mes bêtes et à côté de cela, je produis 1 hectare de colza bio que je vends au marché en vente directe.

Depuis que je suis paysan, les prix de tout ce que je produis ne cessent de baisser. En ce qui concerne le colza, le prix aux producteurs est passé de

- **2.10 Fr/ kg en 1990 à 0.76 Fr/kg en 2020** (il faut savoir que le prix minimum pour couvrir les coûts de production de colza en agriculture conventionnelle devrait être de 1.80 Fr/kg)

On pourrait produire plus d'huile de colza en Suisse et il existe une demande. Mais à ces prix, il est difficile de trouver suffisamment de producteurs pour y répondre. Pourtant des entreprises se sont converties à l'utilisation d'huile de colza pour la transformation de leurs produits, par exemple les chips Zweifel. C'est une excellente initiative qui devrait être reprise par d'autres. Une importation accrue d'huile de palme n'incite pas les transformateurs à y avoir recours.

Le canton de Vaud produit à lui seul 30% de l'huile de colza suisse. Plutôt que de mettre en danger cette culture, il faudrait renforcer sa production et mettre en place des mesures incitatives pour que toute la production soit valorisée en Suisse.

Cela implique de payer un prix juste aux paysannes et paysans. Plutôt que de la faire, on incite les paysans à s'agrandir et à se mécaniser. En Suisse nous comptons les paysans les plus endettés d'Europe. Et c'est un poids immense sur eux et une course en avant sans fin, juste pour survivre ! En revanche les organisations faitières, les transformateurs et surtout la grande distribution s'en mettent plein les poches !

0.76 centimes aux producteurs et de l'huile vendue aux consommatrices et consommateurs à des prix variant entre 3.50 et 20.- le litre, selon le procédé de fabrication et la qualité du produit. Cela représente une sacrée marge !

Pour les paysan.ne.s suisses, le cœur du problème, avec ou sans ALE, c'est la baisse continue des prix qui découle de la toute puissance des grands transformateurs-distributeurs... Ce sont eux qui décident quelle part de produits suisses ils vont utiliser et quelle part ils vont importer.

L'expérience démontre que le critère de rentabilité est primordial pour l'industrie et la distribution et, s'ils ont un accès à de l'huile de palme meilleur marché que le colza, il n'y a pas de doute, ils prendront l'huile de palme. Au détriment des paysan.ne.s de Suisse, au détriment de la santé des consommatrices et consommateurs, au détriment des familles paysannes, des peuples autochtones, des ouvriers et ouvrières en Indonésie. Au détriment de la biodiversité, du climat.

Je ne peux m'empêcher de vous dire que je suis écoeuré par l'Union suisse des paysans, par la fédération suisse des producteurs de céréales et Swissgranum, par AGORA qui vivent grâce à nos contributions (70% du budget de l'Union suisse des paysans provient de nous les paysans !) et qui soutiennent une politique qui mène les paysans à leur perte !

Le système actuel est malade. Il faut le changer : chaque pays devrait pleinement soutenir une agriculture respectueuse et solidaire, une alimentation saine et accessible. Il faut arrêter avec ce système qui donne les pleins pouvoirs à l'industrie et à la grande distribution. Il faut voter NON à cet accord de libre-échange avec l'Indonésie !

Je suis à votre disposition pour parler avec vous. Je vous accueille aussi volontiers sur ma ferme !

Merci de votre attention.

André Muller (021 652 75 50)